

La vie culturelle

David Rowe: de cuivre et de signes

CET artiste anglais, qui expose dans notre pays depuis 1966, présente actuellement à Lausanne une très belle suite de ce qu'il appelle lui-même ses «copper collage» ou cuivre collé. David Rowe est un alchimiste du cuivre. Le métal est son support, les acides étant à la fois ses pinceaux et ses couleurs. Les tableaux sont faits d'une seule plaque de cuivre en ce qui concerne les petits formats, de formes géométriques juxtaposées en ce qui concerne les formats plus importants et de secteurs réguliers pour ce qui est des tableaux disques.

David Rowe, après de savants dosages, laisse le cuivre subir les morsures des acides. Morsures dirigées selon que l'artiste désire une ligne droite, une courbe ou toute autre figure. Ces acides rongent le cuivre aux seuls endroits choisis par Rowe, ailleurs ils le sculptent, le découpent, le cisèlent et forment sur lui et en lui mille et un dessins, mille et un signes aux formes variées, parfois proches d'une figuration que décèle notre imagination, tantôt absolument abstraites.

Ailleurs, Rowe laisse l'acide de côté et, pour donner davantage de relief à ses compositions en même temps que pour écrire certains signes qu'il affectionne (étoiles, triangles, etc.), il repousse le

cuivre. Il ressort de ce travail des lignes simples, des symboles à la vue desquels on se surprend à penser à Miro, des figures souvent géométriques qui confèrent, de par leur relief, la troisième dimension à l'œuvre.

Morceaux «acidulés» et morceaux repoussés sont alors juxtaposés, telles les pierres d'une mosaïque. Alors les signes se répondent, les couleurs nées des diverses réactions chimiques s'interpellent, les courbes s'épousent et naît un langage mystérieux — et pourquoi pas mystique? Le spectateur se retrouve un peu comme devant les colonnes du temple d'Amon ou devant la façade du temple d'Hâthor: confronté à des signes curieux, à des hiéroglyphes subtils, à des mots formes secrets. Mais la vraie beauté n'est-elle pas secrète, auréolée de mystère et d'insaisissable?

Une seule réserve cependant. Dans certaines œuvres, David Rowe ajoute des découpages rouges, jaunes ou verts. Ces tons trop violents agressent l'œil qui, attiré trop brutalement, ne peut plus bénéficier d'une vision globale. Heureusement: cette innovation ne s'est pas encore généralisée.

Galerie Virus, Lausanne, jusqu'au 10 octobre.

B. P. Cruchet